

ête au premier di-
st universellement
ecôte. Elle symbo-
glise sur terre, de-
e dans les rues de
gement général, et
épreuves, depuis sa
me jusqu'à l'heure
omparaît devant le

profonde que cette
anniversaire de la
ille jadis était con-
es, et se termine au
nce de " l'abomina-
monde.
l, laissons de côté ce
te plus spécialement
ent à ce qui se rap-
ure attentive de no-
signements pour av-
e conduite. " Père,
la dernière Cène, glo-
vous lui avez confiés
elle, c'est qu'ils vou-
ui que vous avez en-

inité, que nous célé-
templation doit faire
s, est le dogme fonda-
z, dit le Maître à ses
baptisant au nom du

Père, du Fils et du Saint-Esprit. " Il convenait donc que cette vérité essentielle, non seulement soit rappelée chaque jour, par les *gloria patri* des psaumes, par la doxologie, la finale des hymnes et des cantiques, et chaque dimanche par la préface, mais encore soit proclamée par une fête solennelle, tout au début de ce temps qui symbolise la vie de l'Eglise et de l'homme ici-bas. La place, pour cette fête de la Sainte Trinité, se trouvait ainsi tout indiquée au premier dimanche après la Pentecôte, quand le développement du cycle liturgique inspira, vers les XIIe et XIIIe siècles, l'idée de cette commémoration. Cette vie éternelle, apportée au monde par le Rédempteur, il nous faut l'atteindre par la foi au Christ, par la participation que nous assure la grâce sanctifiante à la vie même de Dieu, et par l'observation des commandements de notre souverain Seigneur. C'est à fortifier cette foi, à maintenir et à augmenter cette participation, à stimuler cette observance exacte et courageuse, que visent en particulier les textes de l'évangile assignés à la messe de chaque dimanche, textes dont les antiennes du *magnificat* à vêpres reprennent l'une des pensées principales. La pêche miraculeuse (4e dimanche); la multiplication des pains (6e dim.), la guérison du sourd (11e dim.), des dix lépreux (13e dim.), du paralytique (18e dim.), du fils de l'officier (19e dim.), la résurrection du fils de la veuve de Naïm (21e dim.), de la fille de Jaïre (23e dim.), nous sont des preuves éclatantes de la puissance et de la véracité de celui qui les opéra. " Vous blasphémez, répondait le Sauveur à ses irréductibles adversaires, parce que j'ai dit *je suis le fils de Dieu*. Si je ne fais pas les oeuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais, si je les fais, lors même que vous ne voudriez pas le croire, croyez du moins à mes oeuvres." Le récit de ces miracles, lu dans l'évangile chaque dimanche, n'avivera-t-il pas votre esprit de foi? En plus, la foi doit se traduire par des oeuvres; tout d'abord par le souci de garder soigneusement notre